



**DSK: Le scandale de New-York aurait été orchestré par mes ennemis politiques
(This is a French translation of a Guardian story about Dominique Strauss-Kahn)**

L'ancien chef du Fonds Monétaire International (FMI), Dominique Strauss-Kahn, a ouvertement accusé ses ennemis politiques, affiliés à Nicolas Sarkozy et son parti l'UMP, d'avoir détruit sa candidature à la présidence française en chorégraphiant le scandale sexuel qui a éclaté l'année dernière quand il a été accusé d'avoir agressé l'employée d'hôtel Nafissatou Diallo à New York.

Dans sa première interview pour un journal après sa déchéance publique en mai dernier, publiée par le "Guardian" aujourd'hui, Strauss-Kahn a déclaré qu'il croit que le scandale qui a suivi sa rencontre avec la femme de ménage de l'hôtel Sofitel à New York, et son emprisonnement sous l'inculpation de tentative de viol, ont été orchestrés par ses "ennemis politiques".

Bien qu'il ne pense pas que sa rencontre avec Nafissatou Diallo ait été en soi un piège, il soutient toutefois que l'escalade ultérieure aux événements qui ont eu lieu dans la suite présidentielle de l'hôtel le 14 mai 2011, ainsi que l'enquête criminelle qui a suivi, ont détruit ses chances de gagner la présidence française et ont été "façonnées par ceux qui ont un agenda politique" et qu'il s'agissait de "plus qu'une simple coïncidence".

Strauss-Kahn, qui a 63 ans, allègue qu'il a été mis sous surveillance par le service de renseignement français des semaines avant son arrestation pour avoir agressé Diallo sexuellement. Il accuse également des agents liés à Sarkozy d'avoir intercepté des appels téléphoniques et fait en sorte que Diallo aille à la police de New-York, ce qui aurait déclenché la nature internationale du scandale.

"Peut-être que j'étais politiquement naïf, mais je ne croyais tout simplement pas qu'ils iraient aussi loin ... Je ne pensais pas qu'ils pouvaient trouver quoi que ce soit pour m'arrêter ", a-t-il dit dans une interview de plus de deux heures avec le journaliste d'investigation New-Yorkais Edward Jay Epstein pour le Guardian.

L'enquête de Epstein sur le scandale, *Three Days in May*, a été publiée en format e-book par

Melville House ce lundi.

Ces accusations fortes de la part de Strauss-Kahn arrivent à un moment très sensible de la scène politique française, tombant quelques jours avant le second tour de l'élection présidentielle pour laquelle, jusqu'à sa chute publique l'année dernière, Strauss-Kahn avait été pressenti le vainqueur.

Le scrutin présidentiel aura lieu le 6 mai, avec les derniers sondages en date présentant le socialiste François Hollande devançant le candidat de droite, Nicolas Sarkozy.

Au moment de son arrestation le 14 mai, les sondages présentaient Strauss-Kahn comme vainqueur face à Hollande à l'investiture socialiste, pour laquelle il envisageait de déclarer sa candidature le mois suivant, et était également en tête face à Sarkozy pour la présidence elle-même. Il ne faisait aucun doute, a-t-il dit à Epstein, qu'il allait s'emparer de l'Élysée.

Les allégations de Strauss-Kahn sont basées sur ses propres études au cours des 11 derniers mois - qui ont été aidées par un service de détectives privés, Solutions Guidepost, ainsi que les images télévisées à circuit fermé de Sofitel, une carte-clé électronique et des dossiers de téléphonie mobile. L'intensité de sa recherche montre l'étendue de ses convictions: selon ses propos, il aurait été la victime des coups tordus – même si ses détracteurs devaient considérer ses dires comme de la paranoïa.

Les accusations restent donc à prouver, et Strauss-Kahn continue d'être en difficulté considérable. Toutes les accusations contre lui ont été certes abandonnées par les procureurs de New York en août 2011 après avoir établi que Diallo était un témoin peu fiable, car il a toujours insisté que sa rencontre avec elle était consensuelle. Celle-ci cependant continue à demander des dommages-intérêts devant les juridictions civiles.

L'incident du Sofitel a gravement écorné la réputation de Strauss-Kahn en France, où il reste en retrait total de la scène politique. Après son retour à Paris une fois les accusations abandonnées, les sondages ont indiqué que la majorité du pays ne voulait pas de son retour dans la vie politique. Des groupes féministes ont organisé des manifestations, pointant du doigt le sexisme latent de la société française. Ces groupes étaient furieux quant au langage utilisé par certains commentateurs pour décrire l'affaire. Les récentes apparitions de Strauss-Kahn lors d'événements publics à Cambridge au Royaume-Uni, ainsi qu'à Bruxelles, ont été marquées par des protestations de militants des droits des femmes. Sarkozy, qui avait joué un rôle clé dans la nomination de Strauss-Kahn au FMI, a utilisé à plusieurs reprises son nom pour attaquer le parti socialiste. Dans un récent rallye politique à Cyr-sur-Loire, il a dit: " Je ne vais pas prendre des leçons sur la morale, et surtout pas venant d'une partie de la gauche qui voulait mettre Strauss-Kahn à l'Élysée."

Le mois dernier, les ennuis de Strauss-Kahn se sont aggravés quand il a été accusé de "proxénétisme aggravé en bande organisée" – le terme juridique pour proxénétisme – en relation de son implication présumée dans un réseau de prostitution. L'affaire repose sur des allégations selon lesquelles ses associés d'affaires entretenaient un réseau de prostitution à l'Hôtel Carlton de Lille. Strauss-Kahn a refusé d'aborder ses nouvelles allégations avec Epstein,

disant qu'il était soumis à des restrictions juridiques.

Les accusations directes de Strauss-Kahn, selon lesquelles il a été victime d'un piège posé par Sarkozy, sont basées sur un réseau complexe de facteurs. Bien avant les événements Sofitel, il était convaincu qu'il était suivi par les services d'intelligence français.

Le matin de l'incident Sofitel, a-t-il dit Epstein, il avait reçu un texte d'un ami à Paris sur le BlackBerry qu'il utilisait pour son travail au FMI, ainsi que pour ses e-mails personnels. Elle l'avertissait que ses communications avaient été interceptées, et qu'un courriel envoyé à sa femme Anne Sinclair avait été découvert par un sympathisant à l'intérieur du siège du parti UMP à Paris.

Ses craintes étaient telles qu'il était allé jusqu'à encrypter tous ses sept téléphones pour brouiller ses messages. Il avait cependant enlevé le logiciel peu de temps avant les événements Sofitel, après avoir découvert que les dispositifs ne fonctionnaient plus. "J'ai pris la menace au sérieux", at-il dit.

Il a également abordé la "danse de célébration" esquissée par un couple d'employés Sofitel, qui a été filmée grâce aux images de vidéo-surveillance de l'hôtel peu de temps après l'appel de Diallo à la police de New-York, appel qui a conduit à l'arrestation de Strauss-Kahn. Il n'est toujours pas su pourquoi les hommes se réjouissaient, mais Strauss-Kahn a déclaré qu'il ne croyait pas que "la danse de la victoire a été une coïncidence."

L'hôtel Sofitel a déclaré: "Nous avons pleinement coopéré avec les autorités et n'avons pas d'autres commentaires à ce moment."